

Émergence 2000 à l'îlot Fleurie

Guy Sioui Durand

Number 78, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46107ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (2000). Émergence 2000 à l'îlot Fleurie. *Inter*, (78), 57–63.

Dans ce numéro qui met l'emphase sur les dynamiques de la vie culturelle à Québec, un élément devenait incontournable.

L'effervescence autour de l'occupation *citoyenne* de l'îlot Fleurie depuis maintenant près de dix ans confirme un paradigme particulier de l'importance déterminante de la présence des artistes dans les quartiers centraux de la capitale.

Émergence 2000 fut un exercice particulier d'ancrage contextuel et de mixages entre les milieux sociaux, artistiques, professionnels et communautaires.

INTER propose deux points de vue *de l'intérieur*. Guy SIOUI DURAND soulève les enjeux qui ont constitué le pari du commissaire et Nelo VILAR HERRERO et Eva VELA BRU, de la délégation espagnole et catalane qui s'est jointe à l'événement.

livrent leurs impressions et leurs réflexions sur la convergence singulière des rapports art et société dans cette manifestation.

Émergence 2000

Guy SIOUI DURAND

à l'îlot Fleurie
[20 au 30 août 2000]





« En amenant ainsi l'art vers le social, c'est aussi le social qui se tourne vers l'art. Cette fête populaire pose ainsi de sérieuses questions à l'art public, sur ses fonctions et ses lieux, et lui confère une dimension politique rare »¹.

Les lecteurs familiers de la revue *Inter* ont pu suivre l'évolution du groupe populaire de l'Îlot Fleurie, notamment son déplacement de la « Grande Place » jusque sous l'autoroute Dufferin-Montmorency, dans le quartier Saint-Roch, dans la Basse-Ville de Québec². *Émergence 2000*, un événement d'art social, s'y est tenu en août, l'été dernier. La manifestation, liant enjeux sociopolitiques locaux et pratiques artistiques, et incluant une participation internationale, a donné un souffle nouveau à cet authentique mouvement urbain qui avait pris forme au début des années quatre-vingt-dix.

Véritable fête communautaire pendant onze jours, l'événement a présenté sculptures *in situ*, débats en plein air sur le développement du quartier, projections filmiques, poésie éclatée, performances

et manœuvres (notons la présence d'artistes espagnols). La critique y a vu un des événements des plus radicaux et des plus stimulants de l'année dans la Capitale, pour ce qui est du paradigme des rapports entre l'art et la société³.

Cet impact socioartistique s'est validé par la présence assidue d'un public, provoquant des changements dans les conduites, les perceptions et les sensibilités des groupes et individus touchés par l'événement.

Un public assidu

L'utopie de changer la vie par l'art se rapproche quelquefois du concret. Elle s'expérimente alors comme art total où les aspects festifs et artistiques sont indissociables. On palabre depuis longtemps, en termes de rapports entre l'art et un public, de diffusion élargie (et par les temps qui courent d'interactivité et d'esthétique « relationnelle »). Un des faits clés d'*Émergence 2000* a justement été un public assidu quotidiennement. En effet, il est venu plus de mille personnes sur le site de l'Îlot Fleurie.

La masse critique d'un réel public à l'Îlot Fleurie a justement permis ce métissage des rencontres au fil des nombreuses activités programmées (banquet d'ouverture, débats de démocratie directe⁴, spectacles⁵ et projections en plein air⁶, table ronde réunissant les groupes sociaux et artistiques du quartier⁷, performances, visite guidée des sculptures à la clôture de l'événement, etc.). *Émergence 2000* a ainsi créé une plate-forme de rencontres entre les citoyens (nes) et acteurs culturels de l'espace Saint-Roch, mettant en valeur les « relations » entre les artistes à l'œuvre et les « gens de la place ».

Du coup, fête communautaire, art social et débats sur les enjeux urbains se sont concrétisés au point d'insuffler un renouveau d'énergie, de joie et un sentiment d'appartenance renouvelé à plusieurs acteurs communautaires et même à des groupes culturels qui ont pignon sur rue dans la Basse-Ville de Québec.

Émergence 2000 a redonné de l'énergie à bien des groupes sociaux du quartier. Je pense ici à un organisme comme le journal de quartier *Droit de Parole*, un des seuls médias à Québec se démarquant





depuis sa création en 1971 du moule officiel. Que le journal de quartier *Droit de Parole* consacre son numéro entier de septembre à *Émergence 2000* et à son volet de débats, sur les enjeux de l'art et du quartier, s'avère une retombée concrète qui valide surtout la teneur de la manifestation d'art social.

De manière généralisée, les groupes socioculturels ont été agréablement surpris d'être invités à participer à l'événement. Il faut parler d'une conscience collective partagée. *Émergence 2000* s'est inscrit dans une attitude de renforcement et de validation de cette nouvelle attitude d'ouverture et d'acceptation du mode de comportement des marginaux, comme les punks *tagueurs* et leurs œuvres *graffitistes*. Deux mots ressortent : tolérance et acceptation.

L'annonce d'un événement d'art d'envergure sur le site a accéléré les pressions pour l'aménagement du parterre de l'îlot ; l'action appuyait les revendications du groupe auprès de la Ville de Québec pour qu'elle tienne ses promesses de fournir eau et électricité sur le site, en plus de contribuer au ménage et à l'aménagement.

La réalisation, sur le terrain, de cet événement aura encore permis à une nouvelle équipe de jeunes artistes de mieux s'arrimer aux évolutions historique et sociale de ce mouvement urbain à l'îlot, où art et vie communautaire se combinent depuis 1991. Mieux, l'espace-temps créé avec *Émergence 2000* aura balayé la morosité qui s'était installée chez les artisans et militants de la première heure ces dernières années à la suite de projets douteux de gérance (liés à l'autofinancement par la gestion d'un stationnement adjacent à l'îlot et d'un ascenseur reliant la Basse-Ville et la Haute-Ville, jusque-là tous deux gérés par la Ville) et surtout à la suite du déplacement sous l'autoroute Dufferin-Montmorency. Au fil de

l'événement, le scepticisme a fait place au bonheur retrouvé chez les Don DARBY, Hugo CHOUINARD et autres militants de la première heure. La fierté des fils de feu Louis FORTIER, l'instigateur du mouvement, quand on a demandé à Éric, l'aîné, d'assumer l'ouverture d'*Émergence 2000* afin d'honorer la mémoire de tous les pionniers du mouvement était palpable. Elle livrait ce sentiment d'appartenance fière et humble qui a progressivement gagné le milieu.

Changer l'art : onze jours d'effervescence

Pour en avoir fréquentés, observés et même organisé plusieurs, il m'importe de rappeler que le noyau des symposiums, manifestations, résidences, colloques et autres formes de rencontres en art actuel réside d'abord et avant tout dans les « relations » entre les créateurs, leurs œuvres et les gens du milieu.

Quand un événement provoque une évolution, des changements d'idées, d'attitudes et de modes de création chez les artistes eux-mêmes, alors il se passe quelque chose de significatif. Non seulement renoue-t-on ici avec l'audace de l'art, mais encore avec une prise de conscience élargie du contexte social, de la communauté.

Les artistes invités partageaient un même intérêt pour les dimensions sociales de la sculpture et de l'art-action dans l'actuelle mouvance de l'interdisciplinarité en art. C'est ce qui a permis de concrétiser pendant onze jours une plate-forme expérimentale de création fusionnée à des réflexions sur l'art public. Le temps de création *in situ* de quatre nouvelles sculptures, revitalisant le parc des trente sculptures déjà existantes de l'îlot, et le temps d'élaboration de manœuvres et de performances

depuis l'ouverture jusqu'à la clôture, tout a été réalisé⁶ avec, en prime, du bonheur tout au long de l'événement.

L'Élixir TouTTouT

L'ouverture d'*Émergence 2000* a pris des allures délibérées de fête globale qui allait donner le ton à la suite de l'événement, en intégrant trois facettes : 1) d'abord un hommage protocolaire aux pionniers de l'îlot Fleurie en présence de dignitaires, puis la présentation de la nouvelle équipe de coordination et le lancement de la programmation d'*Émergence* 2) une tableée et une épluchette de maïs avec la complicité du Café Humani-Terre et 3) une manœuvre communautaire du collectif des Ateliers TouTTouT de Chicoutimi⁹, c'est-à-dire une boisson spécialement concoctée (onze ingrédients pour les onze membres de ce collectif) et servie avec une pelle aux dignitaires, ce qui a eu pour effet de transgresser joyeusement la partie protocolaire des présentations, et de ramener l'exigence de l'acte d'art au cœur de la fête populaire.

Les « sculptures sociales »

Les quatre sculpteurs ont été sélectionnés à cause de leur intérêt commun pour les dimensions sociales de l'art dans l'actuelle mouvance de l'interdisciplinarité. Cette connivence sera propice à la création d'une plate-forme expérimentale de création et de réflexion sur l'art public. Fait majeur, la dureté urbaine du site lui-même et la faune bigarrée qui fréquente l'îlot Fleurie sous l'autoroute Dufferin-Montmorency ont interpellé de manière directe tous les sculpteurs participants. Ils ont tous eu à se réajuster pour créer *in situ*.



Podium

Originaire de Trois-Pistoles, Chantal BÉLANGER vit à Montréal. Son travail sans concession de sculpture lui mérite le respect de ses pairs. Dans la lignée de sa participation à des événements publics tels que *Pass'Art* (Rouyn-Noranda, 2000), *D'un millénaire à l'autre* (Pointe-aux-Trembles, 2000), *Art et nature* (Bic, 1995), *Terre minée. Si la fin était un recommencement* (Val-d'Or, 1993), *Séduction(s) de paysages* (Matane, 1987), elle vient créer pour l'Îlot Fleurie une sculpture où soudure de métal et symboles de la circulation automobile feront des étincelles magiques et critiques. Chantal BÉLANGER est partie d'un dessin d'œuvres pour ensuite se laisser inspirer par les éléments composites des graffitis et des infrastructures routières afin de réaliser *Podium*, une sculpture en métal soudé qu'elle a volontairement placée au sol, dans un passage forçant les piétons soit à y monter, soit à la contourner.

Le Poids des papillons

Artiste multidisciplinaire ayant son atelier dans le quartier Saint-Roch, Diane LANDRY s'est imposée sur les scènes nationale et internationale du champ de l'art. Participante aux symposiums *La Route des*

sculptures (St-Wendel, Allemagne, 1993), *D'un millénaire à l'autre* (Pointe-aux-Trembles, 2000), son installation *École d'aviation* a fait forte impression à l'édition 2000 de la *Biennale de Montréal* à l'automne, et son exposition solo *Les Sédentaires clandestins* est présentée au Musée du Québec jusqu'en avril 2001. La publication *Diane Landry. Œuvres nouvelles* (Vu, 1998) est venue confirmer la circulation en expansion de ses dispositifs multimédias qui prennent racine dans le quotidien et l'art des femmes.

Diane LANDRY a orchestré pour *Émergence 2000* l'implantation adaptée de sa sculpture « nouvelle » *Le Poids des papillons*, une immense robe aux manches et au corsage en léger grillage, sorte de mousseline en mouvance au gré du vent et armée par une solide armature au sol, en guise de crinoline. Le parc des sculptures de l'Îlot Fleurie s'est enrichi d'une grande sculpture, qu'on peut voir idéologiquement en filiation avec la récente Marche mondiale des femmes pour éliminer la pauvreté, mais aussi avec une certaine conception aérienne de la sculpture s'affirmant non dans la masse, mais dans l'espace. L'installation définitive a eu lieu en novembre.

Insta-Plaintes

Martin DUFRASNE est membre des Ateliers TouTouT de Chicoutimi. Que ce soit lors d'expéditions d'art en collectif (*Autour de la légèreté*, Abitibi, 2000 ; *Cuesta/Terres communes*, Ontario, 1996), lors de symposiums (*Art et nature*, Bic, 1995 ; *Deux jours brefs*, Saint-Félicien, 1998), ou lors d'installations/performances en solo comme *Se refaire un salut*, qu'il présentait en février-mars 2001, *Les Commensaux* (Skol, Montréal) ou *Ajuster la délicatesse à sa plastique* (Le Lieu, Québec, 1998), il développe chaque fois des transactions sociales imprévisibles et sensibles. À l'Îlot Fleurie, il a concocté une énigmatique construction ouverte « aux plaintes »... Martin DUFRASNE, au contact du milieu de vie que sont l'Îlot Fleurie et ses environs, a complètement remis en jeu ses interventions fondées sur des jeux de rôles pour créer des transactions sociales en fonction des symboles et des us et coutumes de la place.

DUFRASNE a concocté trois dispositifs d'« esthétique relationnelle ». Le premier, *Insta-Plaintes*, était un kiosque comme ceux habituellement utilisés pour les postes de péage à l'entrée des autoroutes, mais qui se retrouvait cette fois sous les bretelles de l'autoroute Dufferin-Montmorency. DUFRASNE, en chemise blanche et cravate, a patiemment recueilli et enregistré les plaintes qu'il invitait les visiteurs à lui soumettre, promettant un traitement adéquat. Il a aussi organisé des parties de « Pétanque royale », modifiant symboliquement la quotidienneté des habitués qui se retrouvent au pied de la grosse enseigne lumineuse de l'édifice de la Banque Royale, qui surplombe l'Îlot depuis le Carré d'Youville, situé en haut de la falaise. Enfin, au pied de la falaise, l'artiste a installé un hamac urbain, fait de plastique industriel de couleur orange, tout près d'une cabane, histoire d'y passer quelques nuits à la belle étoile. La nuit, une autre faune vit : DUFRASNE y a élargi son travail d'artiste jusque dans la nuit.

Portail socio-esthétique

Le duo DOYON/DEMERS occupe une place singulière dans l'art actuel au Québec. Depuis plusieurs années, son travail de collaboration *in-dissocie* l'usage des nouvelles technologies et la manœuvre comme art social. À l'œuvre *sur les bretelles* de l'autoroute Dufferin-Montmorency en 1994 (*Numéros d'artistes*), ils étaient de retour après leur participation aux événements *Les Yeux rouges*, à *Pass'Art* (Rouyn-Noranda, 2000), et *Le Millénaire est mort, il faut le manger* (Axe Néo-7, 2000), pour manœuvrer à nouveau, mais cette fois *sous les bretelles*, au cœur de l'Îlot Fleurie !

Ensemble, DOYON/DEMERS pratiquent allègrement l'art social comme transgression des genres d'une part, mais surtout comme de rapprochement des gens. Préoccupés ces temps-ci par l'usage ouvert de l'espace médiatique (ils ont un site Internet), ils n'ont pourtant pas hésité à venir œuvrer comme sculpteurs sociaux à l'Îlot Fleurie. Ils se sont d'abord présentés, lui « socio-esthéticien », elle « esthéticienne sociale », avec comme préoccupations théoriques ces questions concernant

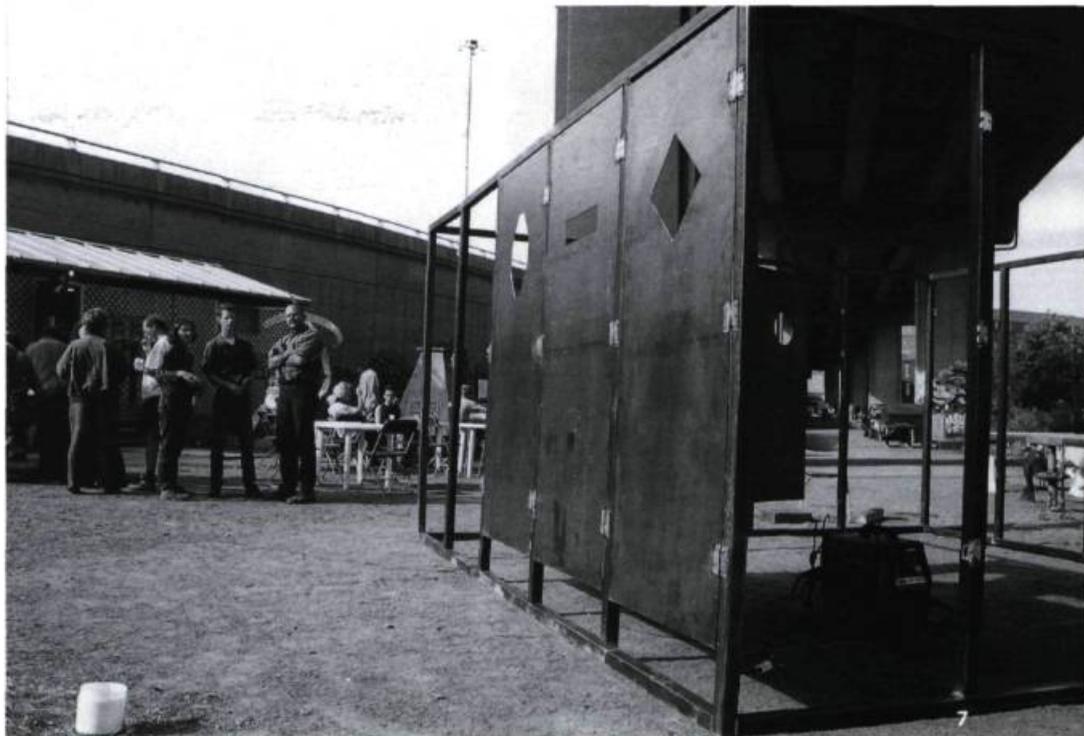


« l'hétérotopie », sorte d'envers complémentaire de la notion d'« atopie », autre concept à la base du projet mi-sculpture publique, mi-art médiatique du Collectif des Causes perdues, un autre duo.

DOYON/DEMERS, aurait-on pu penser, allaient réaliser un de ces projets d'art conceptuel où l'idée d'art l'emporterait sur la conjoncture, le site ou l'intervention. Plus plausible encore, nous aurions affaire à une performance impliquant plusieurs personnes du milieu. Ce ne fut pas le cas : c'est bel et bien en réalisant une sculpture que DOYON/DEMERS vont transgresser bien des genres et des codes tout en maintenant leurs principes de communication sociale, en fonction des publics, par l'art. Quand je parle de sculpture, rien à voir encore avec une facture connue : *Portail* : DOYON/DEMERS, socio-esthéticiens est une véritable transposition d'un site Web, avec ses nombreuses portes s'ouvrant sur autant de zones, sur le site physique de l'Îlot Fleurie. Lors de la visite guidée, tout le monde s'est engouffré dans l'œuvre, symbiose totale d'une « esthétique relationnelle », si j'ose dire, dialoguant avec les deux artistes. Un moment intense d'*Émergence 2000*.

Rechute.

Mario GIRARD vit et travaille à Québec. Son parcours de sculpteur s'inscrit à travers un engagement quotidien dans l'évolution de l'art actuel à Québec, notamment comme membre de La chambre blanche, et dans sa participation à divers événements ponctuels. Plusieurs se souviennent de son intervention à la chute Montmorency en 1993 (*Poisson d'avril*). Cette fois, son intervention sculpturale entendant affronter la démesure de la falaise séparant le site de l'Îlot et la Haute-Ville n'a pas manqué d'étonner par son audace.



Rechute est une sculpture environnementale faite à partir d'une souche d'un grand orme mort que l'artiste a prélevée dans un des caps de la chute Montmorency pour la transposer au pied de la falaise qui bloque l'autoroute, face au site de l'Îlot Fleurie¹⁰. Projet en progression, GIRARD est aussi intervenu partiellement sur cette paroi abrupte avec de l'argile et de l'eau verte.

L'Eau salée sculpturale

Jean-Pierre BOURGAULT est marin et sculpteur. Comme en témoignent ses participations à *Pass'Art* (Rouyn-Noranda, 2000), *Rendez-Vous 84* (Saint-Jean-Port-Joli, 1984), *Symposium international de sculpture environnementale* (Chicoutimi, 1980), ses nombreuses sculptures publiques (ex. : *Clam View*, Québec, 1991; *Ayarak*, Saint-Jérôme, 2000) et ses expositions (*Le Fleuve-bateau*, Rimouski, 1994; *L'Horizontale imaginée*, Montréal, 1997), BOURGAULT est un sculpteur marquant de l'évolution actuelle de la sculpture au Québec. Pour *Émergence 2000*, il a sillonné le fleuve Saint-Laurent depuis Saint-Jean-Port-Joli pour accoster au bassin Louise, à Québec, à l'embouchure de la rivière Saint-Charles, pas très loin du site de l'Îlot Fleurie. Il avait transporté deux grosses chaudières remplies d'eau salée puisée dans la baie de Gaspé.

Après une halte privilégiée à son imposante sculpture LAT : 51'27'50", LONG : 57',16" (1996) en forme de bateau/cache de chasse inversée et installée près du musée maritime H₂O, il se rendra à pied sur le site de l'Îlot Fleurie pour y enterrer les chaudières remplies d'eau salée. Cette manœuvre liant poésie fluviale, art-action et sculpture, BOURGAULT causa longuement de l'eau comme matériau d'horizontalité en opposition à la verticalité de bien des sculptures « solides » et de l'horizontalité de la création sur les cours d'eau, comme le fleuve sur lequel il navigue depuis toujours. Une plaque au sol a officialisé l'adoption de sa sculpture par l'Îlot Fleurie. Un moment poétique fort d'*Émergence 2000*.

L'Atopie textuelle des Causes perdues

La présentation « performative » de *L'Atopie textuelle* faite en tandem par Martin MAINGUY et Alain-Martin RICHARD, le Collectif les Causes perdues, dans le cadre de *Émergence 2000* aura été une première. Elle a marqué le coup d'envoi d'un projet inouï qui a culminé dans le *Big-Bang de l'atopie* le 21 décembre 2000 (solstice d'hiver) à la salle Multi de Méduse et qui s'inscrit dans le développement futur du quartier comme insertion de l'art dans la cité et dans l'espace médiatique par Internet.

Le Collectif les Causes perdues est né de manière nomade sur les banquettes d'un circuit d'autobus de la Communauté urbaine de Québec, du choc des idées d'Alain-Martin RICHARD et de Martin MAINGUY. Sous le nom d'*Atopie textuelle* se pro-

file le projet d'une immense sculpture permanente porteuse d'un texte, devant être installée dans le quartier Saint-Roch, mais dont le processus de réalisation passe nécessairement par l'espace médiatique (Internet), alors que 476 morceaux de la sculpture en forme de palets (rondelles de hockey) ont été remis à des individus qui se sont inscrits par l'image et le son sur le site Internet (<http://atopie.qc.ca>). Ces derniers doivent à leur tour transmettre le palet et créer un parcours planétaire, au terme duquel la sculpture sera peut-être finalisée.

Poésie Béton

Dès l'événement *Plywoodstock 1995* organisé sur le site de l'Îlot Fleurie, la poésie en actes s'est greffée à l'aventure communautaire. *Poésie Béton*, une soirée concoctée par Hélène MATTE, a poursuivi cette complicité lors de *Émergence 2000*. Entourés de jeunes poètes hybrides, sont apparus entre autres l'incontournable Jean-Claude GAGNON, alias Beurk Tisselard, l'Abominable Homme des Lettres, Hugo CHOUINARD, un artiste, pionnier solidaire de la communauté de l'Îlot Fleurie, et André MARCEAU, chantre de la liberté des poteaux et héraut de l'Îlot Fleurie. Fait intéressant, le journal du quartier *Droit de Parole* a couvert la soirée de manière critique.





La paella Saint-Roch

La venue d'artistes catalans et espagnols a ajouté un volet international à l'événement. Ce qui n'est pas rien¹¹. Faisant leur le propos de Félix GUATTARI pour qui « les bouleversements contemporains appellent sans doute une modélisation davantage tournée vers le futur et l'émergence de nouvelles pratiques sociales et esthétiques » (*Chaosmose*, 1992), Nieves CORREA, Hilario ALVAREZ DIAZ, Nelo BILAR, Joan CASELLAS, Rafael LAMATA COTANDA et Jaime VALLAURE, à peine débarqués en sol québécois, ont résolument entrepris une série de manœuvres artistiques dans le quartier.

Dès leur arrivée à Québec, ces artistes ont parfaitement bien saisi le climat et le contexte socio-urbain de l'Îlot Fleurie. Leurs manœuvres artistiques ont tenu compte de la dimension populaire de l'assistance (le casse-tête collectif, le chœur d'instruments fabriqués par chacun), de l'importance d'intervenir en transgression avec la dureté du site (la manœuvre des sons et graines pour oiseaux), et le festin de paella communautaire a réalisé une fusion symbolique entre la vie de rue quotidienne dans plusieurs villages et quartiers espagnols et la fête communautaire de l'Îlot Fleurie.

Présentant également des actions au Lieu, centre en art actuel sur la rue du Pont, où était aussi prévue une discussion sur l'alternative, ils ont témoigné de l'importance de l'événement *Émergence 2000* à la fois pour le quartier Saint-Roch et pour leur propre compréhension des interventions d'art social.

D'une part, ils ont insisté sur l'heureux mélange entre art professionnel et art populaire, entre la professionnalisation partielle et le maintien d'objectifs sociaux et populaires pour la survie de l'Îlot Fleurie. D'autre part, les manœuvres exécutées sous l'autoroute Dufferin-Montmorency auront, selon eux,

modifié *in situ* leurs conceptions et leurs futures approches d'art social. Comme en témoignent leurs réflexions sur l'événement dans le texte qui complète ce regard rétrospectif sur *Émergence 2000*, ce groupe d'artistes hispaniques a pu faire une démonstration de son approche de l'art préoccupée par l'intervention sociale et le travail en réseau parallèle.

Émergence 2000 offrait ainsi une occasion privilégiée de « vivre en actes » l'actuelle internationalisation des réseaux où « s'exprime une utopie de "resingularisation" en consonance avec les nouveaux mouvements sociaux »¹².

Salmigondis de mémoire

Un moment percutant d'*Émergence 2000* aura été le retour sur les lieux de sa performance *Le Traité de la farine* (1982) de Richard MARTEL, performeur à la renommée internationale et coordonnateur du Lieu de Québec (rue du Pont). Le dernier jour de l'événement s'est voulu une « apothéose ». À la brunante, après la tenue de la « table commune » réunissant des acteurs communautaires et artistiques du quartier et après la visite commentée par le commissaire des nouvelles sculptures réalisées, Richard MARTEL est revenu sous les bretelles de l'autoroute, dix-huit ans après y avoir réalisé une première action publique clandestine. Il fit appel aux Hispaniques Nelo BILAR, Joan CASELLAS, Rafael LAMATA COTANDA et Jaime VALLAURE, et à Daniel ROCHETTE à la console sonore. Mentor depuis la première heure d'Inter/Le Lieu, MARTEL occupe une place unique dans les réseaux internationaux de l'art.

Salmigondis de mémoire s'est déployé de manière percutante – avec le son répété à haut volume d'accidents de voiture qui a semé une confusion dans le secteur – en un espace-temps radical de passages d'actions collectives chorégraphiées vers la

déconstruction des personnages convergeant vers l'enrobage bio-organique (fleurs, farine, frites, etc.) d'une télévision diffusant en temps réel les images du boulevard adjacent. Poursuivant sa « déstabilisation des modèles régnants », MARTEL, suivi de ses acolytes, tous en bobettes, a un moment déambulé en portant un écriteau de publicité récupéré suggérant de « muscler votre Culture ».

Des activités « off »

Au théâtre, la renommée d'une zone ou d'un festival engendre souvent une effervescence que l'on qualifie d'« off » festival. L'expression a été reprise depuis pour signaler ces phénomènes de créations spontanées et de débordement dans les autres domaines artistiques. De tels événements « off » ont ponctué la programmation déjà bien remplie d'*Émergence 2000*. Ainsi, lors de la conférence de presse annonçant *Émergence 2000*, la conceptrice de l'affiche et du dépliant de la programmation, l'artiste Nancy COUTURE, a tenu à réaliser une grande sculpture de broche et de papier aluminium représentant le logo. Le commissaire a pu faire sa conférence dans cette sculpture signalétique qui est demeurée sur le site pendant les onze jours. Dès l'ouverture, une roulotte a « squatté » artistiquement le site. L'artiste Danièle ALAYN, du centre d'artistes 3^e Impérial de Granby, en complicité avec les DOYON/DEMERS, est venue proposer aux gens son projet, en collaboration avec sa fille, d'esthétique relationnelle autour du miel, de Filia (yogourt) et autres herbages, une sorte « d'homéo-art » à échelle de contacts chaleureux. Pendant la tenue du débat sur les enjeux de l'art et du quartier, le jeune artiste performeur Christian MESSIER a offert une performance de dessins, le visage recouvert de papier aluminium, exécutant plusieurs autoportraits. Parole sérieuse et art-action furent au rendez-vous. Tout juste avant le début de la soirée « Tension entre l'art audio et l'art vidéo », mettant en vedette les Urbanauts, le même MESSIER est à nouveau intervenu dans une performance corporelle énergique. Très actif, ce même MESSIER avait déjà approché Le Lieu au printemps pour réaliser son projet de vivre de façon autosuffisante pendant quelques jours dans un caisson de bois, ce qu'il fera lors de la *Rencontre internationale d'art performance* organisée par Le Lieu, centre en art actuel, à l'automne ! La présence au fil des jours sur le site des Armand VAILLANCOURT, François MORELLI, Carl BOUCHARD, Jean-Claude SAINT-HILAIRE, Claudie GAGNON et de plusieurs autres artistes a ajouté à la densité créative de l'événement.

C'est pourquoi, en ce mois d'août 2000, la fête communautaire et artistique, les sculptures et les fleurs de l'Îlot Fleurie ont de nouveau esquissé ce défi à échelle humaine : celui d'inoculer l'imaginaire dans tout le quartier.



1 C'est en ces termes qu'Émergence 2000 était annoncé dès la fin juin comme un des événements majeurs attendus de l'été dans la chronique de Nathalie CÔTÉ de l'hebdo Voir Québec.

2 Le quartier Saint-Roch de Québec s'est métamorphosé dans les années quatre-vingt-dix. Les luttes des groupes de citoyens, l'implication de solidarité sociale des membres de l'équipe paroissiale autour du curé FOURNIER et de son successeur et les nombreux projets d'enracinement d'artistes et de collectifs d'artistes vont y jouer un rôle tout aussi important que la venue subséquente de grandes institutions et les projets majeurs soutenus par les divers paliers gouvernementaux. Une véritable zone imaginaire a progressivement envahi ce territoire urbain dans les années quatre-vingt-dix au fil d'expositions, d'événements, de performances, de vidéos et de sculptures publiques infiltrant les édifices et lieux vacants. En fait, que ce soit dans les escaliers, sous l'autoroute, dans le Mail ou dans des locaux et édifices vacants, il y aura une constante expérimentation artistique d'événements, d'environnements, de manœuvres et d'art performance (ex. : *De la performance à la manœuvre*, *Interzone*, *Rencontre internationale d'art performance* (Le Lieu, 1990, 1992, 1994 et 1996), *Trois fois, 3 paysages* (Vu, 1997-98), *Temporalités* (La chambre blanche, 1998), les *Ateliers ouverts* (Vidère, 1999). Mais, parmi les réseaux d'art, une aventure a fait figure de véritable mouvement social communautaire, renouant en quelque sorte avec cette utopie de la révolution urbaine où art et public se fusionnent. C'est l'aventure de l'Îlot Fleurie depuis 1991.

3 Nathalie CÔTÉ, Voir Québec, décembre 2000

4 Une kyrielle de colloques en salle discutent d'urbanité et de ruralité ces derniers temps, et bien des artistes explorent l'espace urbain lors d'expositions ; le débat cette fois a eu lieu dehors, sous l'autoroute, avec des acteurs directement impliqués pour débattre d'art, de communauté et de la ville, posant la question : quel avenir pour l'Îlot Fleurie et le quartier Saint-Roch ? Le commissaire a revêtu ses habits de sociologue de l'art et s'est entouré de Mario DUFOUR, le curé de Saint-Roch, de Réjean LEMOYNE, journaliste et ancien conseiller municipal très actif dans le quartier, de Marc BOUTIN, membre fondateur de *Droit de parole*, et de plusieurs autres intervenants. Loin d'être une conférence d'experts, la parole était donnée à qui voulait la prendre.

5 Une soirée insolite, où se sont pressées plus de deux cents personnes, a enregistré des propositions d'art vidéo et d'art audio, à l'endroit même où fut érigé jadis l'édifice célèbre que fut La Tour dans Saint-Roch. Les Urbanauts (Martin GRANGER, Julien TUNNER, Maxim BOULANGER, Guillaume VAN ROBERGE, Martin SHANK) ont autopropulsé avec joie sur scène ce principe : « Plus les moyens sont variés, plus l'éclair créatif est foudroyant. » Par l'exploitation constante du rythme et de sons innovateurs, les Urbanauts comptent bien faire danser le monde entier.

6 Deux soirées de projections de films en plein air ont attiré les foules. Cinéma social *in situ*, la première soirée a donné à voir et à réfléchir la zone urbaine qu'est aussi l'Îlot Fleurie, entourée de tags, de tribaux et autres graffitis. Tourné en partie sur le site de l'autoroute Dufferin et en collaboration avec la Maison Dauphine qui œuvre dans le quartier Saint-Roch, le film documentaire *L'Armée de l'ombre*, de Manon Barbeau (ONF, 1999), pose de manière crue « la marge de la marge », sans romantisme artistique ni voyeurisme séducteur pour une « hyperbourgeoisie » blasée. La seconde soirée aura été une exceptionnelle diffusion de cinéma amérindien au cœur de la première ville française en Amérique ; elle aura permis de jeter un éclairage inédit sur la présence continue des Premières Nations huronnes iroquoiennes au Québec. En plein air sous l'autoroute, une centaine de gens ont visionné les paysages époustouffants du film *Kanata*, du cinéaste huron-wendat René SIOUI-LABELLE (ONF, 1998), un film qui fait le lien entre les premiers Iroquoiens qui ont accueilli Jacques Cartier et l'itinéraire de la Nation huronne-wendat qui revient finalement s'installer à Wendake village des Hurons, près de Québec, vers 1650. Cette soirée a aussi donné à voir les images marquantes de *Kanesatake, 270 ans de résistance* (ONF, 1993), film tourné de l'intérieur de la pinède à Kanesatake lors de la crise d'Oka en 1990 par la cinéaste abénaquise Alanis OBOMSAWIN, un documentaire engagé et intense situant dans l'histoire des Mohawks cet épisode dramatique qui a changé la vie de tous les autochtones au pays il y a une décennie.

7 Aussi question d'implication, une table ronde commune a été dressée à la clôture d'Émergence 2000, conviant les représentants d'organismes sociaux et artistiques du quartier Saint-Roch. Ils ont été invités à présenter leur engagement et les activités de leur groupe respectif ainsi que leurs rapports avec le milieu. De la Maison Dauphine à Folie/Culture, de La chambre blanche au Lieu, du café Rencontre à l'opération PIPQ – Projet d'intervention prostitution Québec – en passant par Méduse, un moment de convivialité rare entre les acteurs sociaux et culturels de la cité a pris place.

8 La totalité du budget de 18 500 \$, octroyé par le CALQ, a été dépensée à des fins artistiques : 2 000 \$ pour la programmation et la supervision du commissaire (ouverture, animation, visite guidée, relations avec les médias, relations avec les artistes et le groupe de coordination de l'Îlot Fleurie), 12 000 \$ pour les sculpteurs et un budget d'environ 2 000 \$ pour les volets d'art-action et 2000 \$ en promotion et diffusion. La subvention de 9 500 \$ de la Ville de Québec ainsi que la vente de bière en commandite au café-terrasse, les repas et les fournitures commandités auront permis de dégager les salaires de l'équipe et les frais divers d'un événement d'envergure aux allures de symposium six fois plus dispendieux.

9 Représenté pour l'occasion par Patrick DUCHESNE, Jacques BLANCHET et Yves TREMBLAY, le collectif compte aussi Éric BACHAND, Guy BLACKBURN, Carl BOUCHARD, Claudine COTTON, Madeleine DORÉ, Martin DUFRASNE, Natacha GAGNÉ et Sonia ROBERTSON.

10 Ndlr : une des particularités notoires de l'espace actuel alloué par la Ville à l'Îlot Fleurie est la présence de bretelles d'autoroute inopérantes qui le surplombent. Un projet de tunnel amorcé dans les années soixante-dix a avorté alors qu'on avait déjà érigé ces deux bretelles d'accès car on avait sous-estimé l'effritement du sol en galets au moment du dynamitage. Les deux bretelles de béton qui sont toujours en place et se butent au beau milieu de la falaise constituent un espace surréaliste qui a constamment été investi comme repaire par les oiseaux de nuit.

11 Le Lieu, centre en art actuel, a offert aux artistes espagnols invités pour l'ouverture de sa saison cette occasion de confronter dans l'action, sur le terrain, dans le cadre d'Émergence, les idées sur les rapports entre art, alternative et social qu'ils avaient précédemment développées théoriquement dans le dossier *Alternative espagnole ?*, publié dans le numéro d'été 2000 d'*Inter* (numéro 76).

12 Nelo VILAR, dans le dossier *Alternative espagnole ?*, op. cit.

